

# ALBERT EDELFELT ET AKSELI GALLEN-KALLELA : LA LIBERTÉ OU LA MORT

---

***1882, un été nordique  
au Château de Maisons***

Château de Maisons, Maisons-Laffitte  
Du 12 mars au 27 juin 2022  
Commissariat : Laura Gutman

***Gallen-Kallela. Mythes et nature***

Musée Jacquemart-André, Paris  
Du 11 mars au 25 juillet 2022  
Commissariat : Laura Gutman et Pierre Curie

***Albert Edelfelt. Lumière de Finlande***

Petit Palais, Paris  
Du 10 mars au 10 juillet 2022  
Commissariat : Anne-Charlotte Cathelineau,  
Anne-Maria Pennonen, Hanne Selkokari

***Raija Jokinen. Regard d'artiste -  
Chemins du patrimoine en Finistère***

Domaine de Trévarez  
Du 30 avril au 9 octobre 2022

---





En voulant s'affranchir de la Russie au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, les pionniers de l'art finlandais déclarent leur indépendance en même temps que celle de leur pays. Européens convaincus, Albert Edelfelt et Akseli Gallen-Kallela dressent les prémices d'un nouvel art du paysage héroïque, que poursuit aujourd'hui Raija Jokinen. À l'heure du retour du tragique dans l'histoire, une réverbération inattendue des lumières du Nord.

**PAR EMMANUEL DAYDÉ**

Au lendemain de l'invasion russe de l'Ukraine le 24 février dernier, la Finlande, choquée, croit voir sa propre guerre d'Hiver se répéter et retient son souffle avant, le 28 mars dernier, de fermer la dernière ligne de train européenne reliant Helsinki à Saint-Pétersbourg. En novembre 1939, alors que l'armée soviétique,

forte de 450 000 hommes et de 1000 chars, pense rayer le petit pays nordique de la carte, l'armée finlandaise, composée d'à peine 130 000 hommes et de 30 chars, oppose une résistance aussi acharnée qu'imprévue. Pendant trois mois, camouflés en tenue blanche, de petits groupes de skieurs encerclent les Russes en leur jetant des cocktails Molotov. On est sidéré de voir émerger ces mêmes soldats invisibles se fondant dans la neige et glissant dans l'ombre bleue, tout en haut d'un tableau de silence et de vide hivernal de Gallen-Kallela, *Vision de février* – daté de 1905. Les lumières du Nord sont les lumières de la liberté. Le même grand vent violent, épris d'espace et d'indépendance, souffle dès la naissance de l'art national finlandais, un art qui s'invente dans la peinture

Ci-contre : Albert Edelfelt. *Vue sur Haikko*. 1899, huile sur toile, 124 x 175 cm. Ateneum Art Museum, Finnish National Gallery, Collections Antell, Helsinki.

Ci-dessus : Akseli Gallen-Kallela. *Vision de février (Skieurs sur la neige)*. 1905, huile sur toile, 61 x 76 cm. Banque de Finlande, Helsinki.



Albert Edelfelt. *Le Convoi d'un enfant*. 1879, huile sur toile, 120 x 204 cm. Ateneum Art Museum, Finnish National Gallery, Collections Antell, Helsinki.

d'Edelfelt et plus encore dans celle de Gallen-Kallela, en même temps que dans la musique symphonique de Sibelius.

## Il faut partir pour Paris

Abandonnée par la Suède à la Russie à l'issue des guerres napoléoniennes en 1809, le grand-duché de Finlande a été rattaché à l'Empire russe par union personnelle avec le tsar. Mais ceux-ci n'auront de cesse de vouloir briser l'autonomie du grand-duché par des campagnes de russification successives. C'est en Europe – et plus particulièrement à Paris – que les

Finlandais iront chercher leur soutien. Comme l'écrit la romancière Sofi Oksanen : « Paris, c'est comme un salon de coiffure : on y va quand on a besoin de changement mais à la sortie, on est une nouvelle personne. » Désireux de faire partager ses expériences françaises, reçues dans les ateliers du réaliste Gustave Courbet – qui enseignait qu'il n'était « pas plus difficile de peindre l'impératrice Eugénie qu'une carotte » – et du pompier Thomas Couture, le peintre finlandais Adolf von Becker ouvre en 1872 une académie privée à Helsinki, où il va enseigner à de nombreux élèves, tels Albert Edelfelt, Akseli Gallen-Kallela ou Helene Schjerfbeck. Avec sa taille au-dessus de la moyenne, sa moustache



blonde et ses yeux bleu pâle, « couleur des lacs de Finlande », Albert Edelfelt ne passe pas inaperçu avec ses airs d'« attaché militaire d'ambassade ». Après avoir suivi les cours de l'école de dessin de Von Becker et ceux de l'Académie royale d'Anvers, Edelfelt s'en va en 1874 parfaire sa formation de peintre d'histoire à Paris auprès de Jean-Léon Gérôme. Âgé de tout juste 20 ans, le jeune homme se désintéresse assez rapidement de cette première veine académique pour s'engager dans les rangs du naturalisme. Sa peinture d'histoire – qu'il poursuivra jusqu'à sa mort – fait déjà montre d'un violent naturalisme politique. La femme, l'enfant et le vieux paysan borgne se cachant dans la neige pour

fuir la horde de soldats sortant du *Village incendié*, dépeignent de manière cinématographique la guerre des Gourdins, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, telle la fin brutale du rêve d'une « Finlande » pré-autonome. Sous l'influence de Zola et à la suite de Sargent, Dagnan-Bouveret et surtout de Bastien-Lepage – trois figures qu'il considère comme les plus éminentes de son temps –, Edelfelt délaisse bientôt le vent de l'histoire pour le souffle du quotidien.

## Edelfelt pasteurisé

Ses portraits mondains à succès, des enfants du tsar Nicolas II au bactériologiste Émile Roux en passant par la chanteuse finlandaise Aïno Ackté en fourrure (grande interprète du rôle de Marguerite dans *Faust* et inspiratrice, dit-on, de la Castafiore dans *Tintin*), semblent souvent préférer l'enveloppante lumière électrique à celle plus crue des rayons du soleil. Et pourtant, dans son acclamé *Portrait de Louis Pasteur*, véritable icône de la science, ce n'est pas sur le sobre modèle, absorbé dans sa contemplation d'une moelle épinière, que l'on s'arrête. Non, ce qui retient l'attention, ce sont les effets de lumière sur la translucide nature morte d'une multitude d'éprouvettes et de flacons éclairés. Brillant éclairagiste qui pratique avec passion le pleinairisme, Edelfelt demeure peu réceptif à l'impressionnisme, dont « les ciels clairs bleu de Prusse et outremer, les paysages jaunes et vert pomme avec leurs ombres violettes tuent toutes les peintures honorables et décentes accrochées à leur côté »... Lorsqu'à l'invitation de son maître Von Becker, alors occupé à peindre un grand Christ à la demande d'Elias Lönnrot pour l'église finlandaise de Sammati, Edelfelt se rend en 1882 au château de Maisons, il choisit de peindre dans l'ombre chatoyante des jardins sauvages une petite fille habillée à la mode révolutionnaire, tout comme sa maîtresse du jour, la belle Antonia Bonjean. Rappelant le séjour à l'été 1882 d'une petite colonie d'artistes nordiques au château de Maisons-Laffitte construit par François Mansart, alors propriété du talentueux peintre et milliardaire russe – alliance peu commune, on en conviendra – Guillaume Tilman Grommé, le Centre des monuments nationaux ressuscite ces conversations esthétiques et mondaines oubliées dans la salle de bal du premier étage. Peut-être influencé par les « symphonies en blanc majeur » de l'orientaliste russe Verechtchaguine, qui possède lui aussi un atelier à Maisons-Laffitte, Edelfelt illustre l'âpre quotidien des pêcheurs de sa région natale de Porvoo en s'attachant à la réverbération de la lumière froide et métallique du Grand Nord.

## Le long des golfes clairs

Après avoir acheté en 1880 une villa à Haikko, sur la côte sud, l'artiste y passe tous ses étés, observant le golfe de Finlande depuis sa fenêtre. *Le Convoi d'un enfant*, qui obtient une médaille de troisième classe au Salon de 1880, consacre l'essor d'un style nordique lumineux et glacé – mélange de brutalité et de raffinement – en figurant « une barque qui glisse lentement vers le cimetière voisin, emportant un petit cercueil bleu, garni de dentelles, sur les eaux diaprées du golfe », ainsi que le décrit Jean-Baptiste Pasteur. Avec ses *Pêcheurs finlandais* de 1898, trio de Nornes farouches qui guettent l'horizon avec l'air de vouloir en découdre, l'artiste use de son



Akseli Gallen-Kallela. *Kalela au clair de lune*. 1906, huile sur toile, 119 x 65 cm. Musée Gallen-Kallela, Espoo.

art pour tenter de secouer le joug russe, transformant sa vision noire, orageuse et tourmentée de *L'Île de Särkkä*, un fort situé près d'Helsinki, en une icône de l'indépendance finlandaise. Bien que d'origine suédoise par son père, l'artiste a signé la pétition paneuropéenne *Pro Finlandia* en 1899, qui demandait – en vain – au tsar de revenir sur la suppression des droits et des libertés, et assume le commissariat général du pavillon de la Finlande, présentée comme une nation séparée, lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris. « Jamais auparavant, harangue-t-il ses confrères (dont Gallen-Kallela, à qui il a confié tout le programme décoratif), les regards du monde civilisé ne se sont fixés sur notre pays comme cela se passe maintenant. » Quoique s'adonnant tardivement à la peinture de paysage, Edelfelt a le temps de réaliser quelques grandioses panoramas de lacs et de forêts, telle la surplombante *Vue sur Haikko*, où le crépuscule lunaire incendie les arbres de rouge orangé, tandis que l'eau se noie dans le rose. Juste avant sa mort, il avoue sa dette envers le puissant synthétisme de son élève Gallen-Kallela. Lorsqu'il disparaît en 1905, Edelfelt, « grand peintre et grand patriote », est déclaré « premier maître de l'art finlandais ».

## Les souffrances du jeune Gallen

« Quand j'avais dix-neuf ans, je n'aurais pas voulu mourir avant d'avoir tout vu et tout apprécié. » Curieux et avide de tout, Axel Gallen suit son destin en quittant sa campagne natale de Pori, sur le golfe de Botnie, en même temps que les cours de Von Becker à Helsinki, pour s'enfuir à Paris et rejoindre l'atelier de Fernand Cormon en 1884. Edelfelt prend le jeune homme sous son aile bienfaitrice, n'hésitant pas à aller peindre avec lui sur le motif, comme en témoigne une photo prise en plein hiver aux rapides d'Imatra en 1893. Bien qu'issu du milieu suédophone, l'artiste rebelle se révèle ultrasensible aux aspirations du mouvement fennomane, et se jette à corps perdu dans le courant naturaliste – dont Cormon s'est rapproché avec son préhistorique *Cain*. Admiratif lui aussi de l'art couleur d'herbe de Bastien-Lepage – dont il acquiert un minuscule paysage, qu'il idolâtre à la manière d'un talisman –, il dresse un terrible constat de la condition humaine dans sa rageuse peinture. Souffrant du mal du pays, il retourne tous les étés s'enfoncer au plus profond de la Finlande. Considérant les misérables paysans de souche comme « habités par l'esprit de la nature », il fait d'un homme à la main cassée et au regard



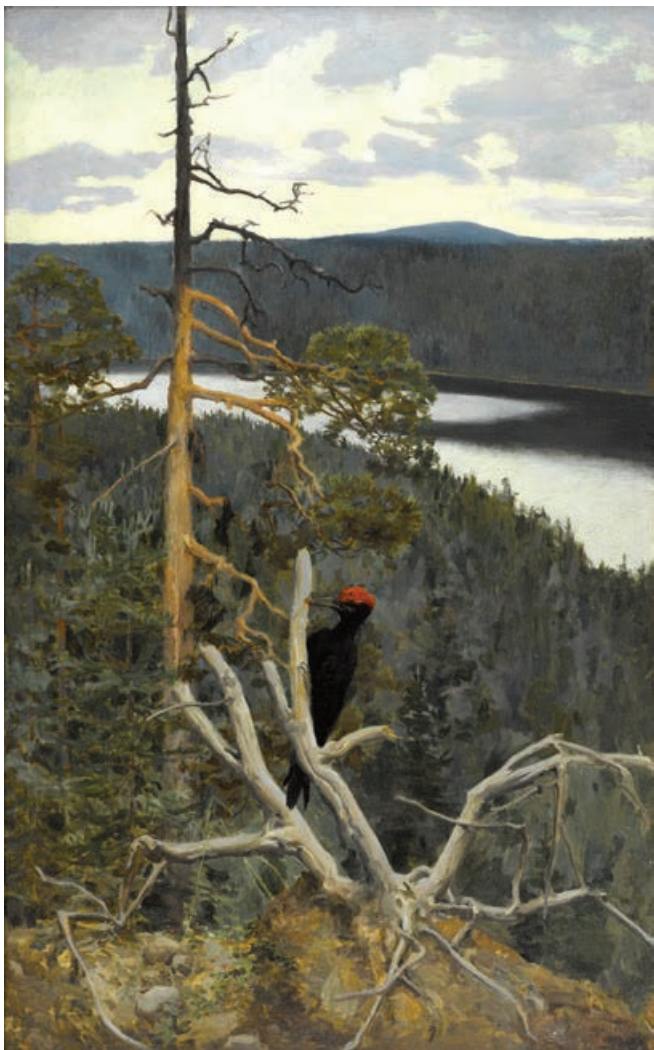
Akseli Gallen-Kallela. *Les Skieurs Akseli et Jorma*. 1909, huile sur toile, 77 x 100 cm. Collection particulière.

fiévreux, entrevu dans une métairie forestière, une figure de la *Souffrance muette* – en même temps que de la contestation de l'occupation russe. Durant l'été 1888, il s'enferme dans son atelier parisien pour y réaliser sa première grande peinture tirée de l'épopée finnoise du Kalevala : *La Légende d'Aïno*. En un triptyque médiéval, au cadre symbolique orné de svastikas dorés, l'artiste représente la jeune Aïno jouant avec les ondines et se transformant en poisson pour échapper à la concupiscence du vieux Väinämöinen venu la saisir dans sa barque. Jugeant son premier « chef-d'œuvre », pourtant d'une rare fraîcheur, inabouti, Gallen renonce à le présenter au Salon de 1889, et s'enfuit en Carélie, berceau de la culture finnoise où Lönnrot s'en était allé recueillir les légendes du *Kalevala*, pour tenter de composer une variante plus naturelle et mieux informée. En 1890, à peine la cérémonie de mariage terminée, il chevauche avec sa jeune épouse Mary Slöör en mettant cap au nord, vers les villages frontaliers perdus pour, pense-t-il, « être avec les Bardes, dans une magnifique nature inhabitée et intouchée par la main de l'homme ». Ayant écrit à son ami le comte Sparre de prendre sa winchester pour s'en aller chasser

les cygnes, les oies et les grues sauvages, celui-ci débarque au beau milieu de la lune de miel des jeunes mariés pour s'immerger dans l'émerveillement du « Far North ».

## Les cygnes et le silence

Laura Gutman a relevé avec raison « la nature symphonique » de la peinture de Gallen-Kallela, capable de conférer l'air des grands espaces à de petits formats, comme une intimité touchant à d'immenses fresques. On songe alors à Sibelius, autre ami intime de l'artiste, qui s'était lui-aussi rendu à Vyborg et en Carélie pour y écouter les chanteurs runiques. L'une « des plus grandes expériences de sa vie » aura été la vision de seize cygnes sauvages, qu'il aperçoit tournoyant longuement dans le ciel au-dessus de lui, pour finir par disparaître « dans la brume ensoleillée comme un ruban d'argent brillant par moments ». Musicien des résonances infinies, Jean Sibelius transcrit le vol des oiseaux blancs dans le final de sa cinquième symphonie, notant leurs cris « comme un refrain rappelant dans



Akseli Gallen-Kallela. *Palokärki – Grand Pic noir*. 1894), huile sur toile marouflée sur carton, 145 x 91 cm. Musée d'Orsay, Paris.

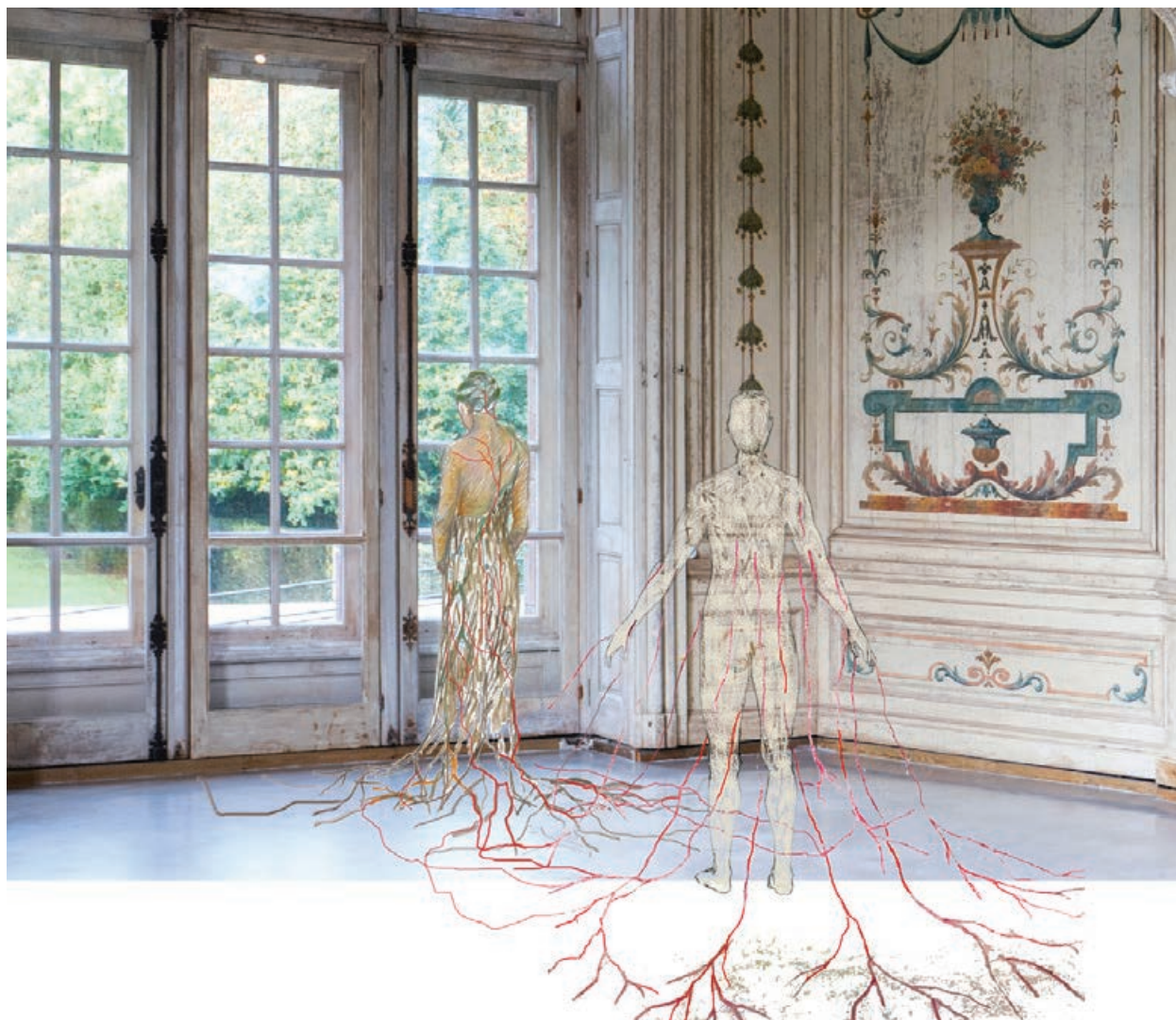
le grave les larmes d'un enfant : mystique de la nature et malheurs de la vie». C'est au fin fond de la Carélie arpentée par Lönnrot que Gallen va basculer dans le romantisme national du *Kalevala*, et faire de l'épopée mythologique le Livre Saint de la nature nordique. Sur le modèle de Bastien-Lepage représentant *Jeanne d'Arc* en simple fille du peuple, il multiplie les croquis et les photographies, prêtant aux héros légendaires Kullervo ou Lemminkäinen les traits et les habits des Caréliens primitifs – le barde à la grande barbe blanche Väinämöinen s'inspirant d'un vieillard aperçu à Lentiira. Hymne à la clarté des nuits d'été, aux forêts ininterrompues et aux lacs à perte de vue qui s'étendent autour du village de Kuhmo, la seconde version d'*Aino* présentée au Salon de 1892 se heurte à l'incompréhension en paraissant d'ores et déjà dépassée.

Comprenant que le mythe exige un détachement formel du réel, l'artiste renonce au réalisme pour s'aventurer sur les rives d'un

symbolisme ethnique. Si le Norvégien Edvard Munch, avec qui il expose à Berlin en 1895, s'abandonne à l'émotivité expressionniste d'un Van Gogh, Gallen-Kallela pratique un synthétisme farouche, qui l'identifie à un Gauguin du Nord – dont il ne découvrira pourtant les œuvres qu'en 1909 à Paris. En 1894, à la recherche d'une « chambre à lui » au cœur de la Finlande, Gallen-Kallela séjourne au bord du lac de Paanajärvi, où il peint son *Grand Pic noir* solitaire, premier paysage « pur », vide de toute présence humaine, brillamment acquis en janvier 2020 par le musée d'Orsay. Après avoir contracté le paludisme en Espagne en 1904, le peintre va se reposer au bord du lac Keitele pour se consacrer entièrement à la peinture de paysage. De ses nombreuses vues du lac émerge une toile magique et quasi abstraite, achetée par la National Gallery de Londres en 2001 et devenue depuis l'œuvre favorite des visiteurs. Des « sillons de la barque de Väinämöinen » ne restent plus que des rayures gris argenté opaques qui rident la surface de l'eau, tandis que dans le monde réel, à la ligne d'horizon relevée tout en haut de la peinture, se refléchit une mystérieuse île des morts surmontée d'une bande de ciel nuageux...

## Un conte d'hiver

En 1907, avant d'aller expérimenter le fauvisme au Kenya en 1910, puis le désert à Taos au Nouveau Mexique en 1924, il s'identifie à Kalela, la maison carélienne en rondins de bois qu'il a fait construire au bord du lac Ruovesi, à 200 km au nord d'Helsinki, en prenant le nom aux consonances plus finnoises d'Akseli Gallen-Kallela. Trouvant déjà « des paysages à 1 000 marks à peindre de chaque fenêtre », l'artiste part « à la découverte des paysages austères qui l'intéressent » depuis Kalela, rayonnant autour de sa maison, à ski en hiver et à bicyclette en été, sur près de 60 km. Les *Skieurs* aux tons fauves de 1909, où l'on voit les visages rouges et grimaçants du père et du fils surgir de la neige bleue devant le ciel rose et jaune embrasé, rappellent la *Trace de ski solitaire*, assimilée par le poète Runeberg à la vie qui s'évanouit, tout autant qu'ils semblent annoncer les luttes à venir. Suite à la déclaration d'indépendance de décembre 1917 et à la guerre civile qui fait rage entre les Rouges et les Blancs, Gallen-Kallela repart au combat, tel le tragique héros vengeur Kullervo, au côté du général Mannerheim. Napoléon a trouvé son David. Premier chef d'État d'une jeune Finlande déchirée, le général promeut Gallen-Kallela officier et le rend responsable de la cartographie, de l'imprimerie, lui demandant



de dessiner des médailles, des drapeaux, des billets de banque et des uniformes militaires. À la gloire succède pourtant une éternelle insatisfaction. « Mon travail me cause tant de tourments, avoue le vieux peintre, que je suis prêt à dire que, pour moi, créer, c'est souffrir. » Que reste-t-il aujourd'hui des symphonies d'eau pure de Gallen-Kallela ? Formée au design textile à Helsinki, l'artiste finlandaise Raija Jokinen pourrait bien avoir ressuscité les héros du *Kalevala* dans ses figures mythiques transparentes, mi-humaines, mi-végétales, qu'elle tisse en fibres de lin. Silhouettes traversées de vent, ses effigies grimpantes sont reliées entre elles par des réseaux sanguins ou racinaires, qui

sourdent du sol ou des murs du château rose de Trévérez en Bretagne. Dans le jardin extraordinaire où poussent de nouvelles variétés de camélias et de rhododendrons, des vigies recouvertes de haricot d'Espagne, d'ipomée d'Indien ou d'épinard du Caucase fleurissent avant leur disparition à l'automne prochain. Si les racines de l'arbre du monde se trouvent bien sur les terres froides de Pohjola, il faut restaurer la sève humaine au contact de la nature inviolée du Nord, avant que la sorcière Louhi n'emprisonne la lumière. *Winter is coming.* ■

Vue de l'exposition *Regard d'artiste : Raija Jokinen*, Domaine de Trévérez, 2022. *Force of nature*. 2022, fibre de lin.

---

## À ÉCOUTER

**Jean Sibelius. *Symphonie N° 7*.** Direction : Paavo Järvi – Orchestre de Paris. Philharmonie de Paris. Les 11 et 12 mai 2022 / **Tapiola.** Direction Hannu Lintu – Orchestre philharmonique de Radio France. Maison de la Radio, Paris. Le 24 juin 2022